

Zeitschrift: Films : revue suisse de cinéma
Herausgeber: Mediafilm
Band: - (2003)
Heft: 18

Artikel: "Dogville" ne fait pas l'unanimité!
Autor: Chauvin, Jean-Sébastien
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-931133>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 18.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



«Dogville» ne fait pas l'unanimité !

Sous ses airs de fiction expérimentale (le brillant dispositif scène/voix-off/caméra), «Dogville» est aussi un récit très conventionnel aux effets constamment téléphonés. Qui ne devine pas que le village finira par rejeter Grace? Il en résulte que le film distille un certain ennui dès lors qu'il n'a rien d'autre à proposer qu'un long déroulé de son programme, exception faite d'un retournement final idéologiquement très problématique. Lars von Trier en reste en effet à une seule alternative entre, d'une part, la bonté, l'abnégation, voire la soumission d'une personne à son destin et à la communauté des hommes et, d'autre part, la révolte contre cette même communauté, l'avènement d'une violence aux relents fascistes (ceux-là ne méritent pas de vivre, il faut donc les supprimer – l'horrible final du film). Opposition bien commode, étrangère à toute subtilité, qui ne fait que bêtement renvoyer dos à dos deux camps.

Si le nouveau film de Lars von Trier suscite l'enthousiasme sans réserve des uns, son fond de commerce idéologique prend les autres à rebrousse le poil. Avis négatif.

Par Jean-Sébastien Chauvin

Lars von Trier évite soigneusement de construire son film sur des situations et des motivations psychologiques complexes afin de ne pas avoir à se colleter avec l'ambiguïté. Bien sûr, il y a toujours eu chez le cinéaste cette alternance de sérieux (nous ne sommes pas loin du film à thèse dans ce qu'il a de plus sentencieux) et de dérision, de provocation amusée (il sait qu'il va choquer). Quelque chose tient chez lui de l'escroquerie, comme l'avait souligné Thierry Jousse dans les *Cahiers du cinéma* à l'époque des «Idiots». Le meilleur de «Dogville»

vient en effet de cette impression de mauvaise blague et d'amusement pervers, comme si le cinéaste était motivé par le seul désir de voir, près de trois heures durant, une actrice fétiche martyrisée à l'écran (un peu à la manière d'Hitchcock), et un spectateur chamboulé dans ses convictions. Pourtant, on sent bien que Lars von Trier croit à ce scénario de la vengeance comme à sa critique de l'arrogance américaine sans une once d'humour ni de véritable regard critique: le village comme microcosme représentatif de l'Amérique ne mérite que la mort. À ce titre, il faut voir le générique final qui oppose la chanson de Bowie *Young Americans* à des photos de la misère américaine pour mesurer l'ampleur du désastre: une vision critique tout droit sortie de l'esprit d'un publicitaire (on pense aux pubs Benetton). Un film vraiment idiot. *f*

DOGVILLE®

